

Concours
Chapeau,
les filles!



8 MARS 2025, JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Encore en lutte

L'horloge se dérègle. Le temps avance, mais nos droits durement acquis peuvent reculer. Chaque grain de sable qui tombe nous rappelle de ne rien lâcher. La droite continue de monter, tout peut basculer.

En ce 8 mars, on se tient debout, le poing levé. Ce poing, c'est notre force collective, notre cri de refus. Le symbole de Vénus, dans le creux de notre main, incarne notre liberté : celle de décider de notre corps et de notre vie.

Comme l'araignée résiliente qui tisse sa toile, on continue de construire un monde où personne n'est laissé derrière. Chaque victoire, chaque fil ajouté témoigne de notre force face aux obstacles. Ensemble, on tisse un féminisme anti-raciste, anti-impérialiste et résolument inclusif.

Dès le 8 mars à l'échelle internationale, la Marche mondiale des femmes se met en mouvement. Au Québec, le 18 octobre, on marchera aux côtés des femmes du monde entier pour affirmer que notre solidarité est plus forte que jamais. Face à la montée de la droite, la lutte s'intensifie et se transforme. Aujourd'hui, nous sommes ENCORE EN LUTTE.

Pour tout savoir sur les activités qui auront lieu pour souligner le 8 mars 2025, consultez le site Web de la FTQ. ■



L'épinglette, c'est le symbole des luttes féministes d'hier et d'aujourd'hui. Porter l'épinglette du 8 mars, c'est s'afficher comme

féministe et s'engager à poursuivre notre lutte pour l'égalité et la justice sociale. C'est un geste simple, mais puissant qui témoigne de notre solidarité avec toutes les femmes.



Consultez le site Web de la FTQ pour ne rien manquer des activités du 8 mars!



CHARLOTTE RAINVILLE

Dossier :
La montée de la droite et l'antiféminisme

PAGE 3



Quand la solidarité change le monde

PAGE 7



CHARLOTTE RAINVILLE

La riposte s'organise : retour sur la mobilisation des femmes à la FTQ

PAGE 8



COLLECTIF 8 MARS. ILLUSTRATION: CHLOÉ BIOCCA. AGENCE: MOLOTOV

ÉDITORIAL DES VICE-PRÉSIDENTES REPRÉSENTANT LES FEMMES

Encore en lutte

La montée de la droite est devenue un enjeu incontournable dans notre paysage politique. En tant que Vice-présidentes représentant les femmes à la FTQ, nous sommes inquiètes.

Ce sont les femmes et les personnes appartenant à des groupes en quête d'équité qui vivent le plus sévèrement son impact. Sous le couvert du « gros bon sens » ou du « retour aux valeurs traditionnelles », ces discours minent notre solidarité, remettent en question les avancées que nous avons mis des décennies à conquérir et discréditent nos luttes actuelles.

Les discours conservateurs, nourris de peur et d'intolérance, font du féminisme un ennemi à abattre. Ils s'attaquent à l'avortement, à l'éducation sexuelle, aux services sociaux et communautaires, aux droits des personnes 2SLGBTQIA+, à l'inclusion et la diversité, ainsi qu'à l'autonomie économique des femmes. Plutôt

que de défendre la parité et l'équité salariale, ils imposent une vision réductrice de la femme inspirée par le modèle de l'homme pourvoyeur et de la femme soumise. Plutôt que de proposer des solutions à la crise du logement et à la hausse du coût de la vie, ces discours prônent des coupes dans les services publics, menaçant un secteur où les femmes travaillent en grand nombre et qui leur offre un soutien vital. En effet, ceux-ci sont essentiels pour faire face aux défis qui nous attendent sans augmenter la charge mentale des femmes. Ces attaques constituent un double affront : une remise en question des droits des femmes et une tentative d'affaiblir la solida-

rité que nous avons bâtie en tant que syndicalistes.

Une militante féministe bien connue, Simone de Beauvoir, a dit : « Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question. » Elle appelait aussi les femmes à rester vigilantes. Nous faisons écho à cet appel.

Aujourd'hui, face à la montée de l'intolérance, il est essentiel de protéger nos acquis et de continuer à se mobiliser pour un monde plus juste et inclusif pour toutes et tous.

C'est pourquoi, en cette Journée internationale des droits des femmes, nous affirmons haut et fort : nous sommes encore en lutte! Ce slogan symbolise notre résilience, notre solidarité et notre détermination à défendre nos droits face aux menaces sexistes, racistes et arriérés de la droite. Nous portons fièrement les valeurs de justice sociale et de syndicalisme. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes encore en lutte! ■



CHARLOTTE RAINVILLE

Nathalie Lapointe se joint au trio!

Nathalie Lapointe a été élue Vice-présidente représentant les femmes de la FTQ le 29 mai 2024 à la suite du départ d'Andréanne Samson. Depuis, elle collabore avec Nadia Aristyl et Maryève Boyer, élues VP-femmes au dernier Congrès FTQ, pour représenter les femmes de la centrale.

Nathalie est membre du comité d'actions féministes de la FTQ depuis 2018 et elle préside le comité d'actions féministes d'Unifor depuis 2022. Militante engagée chez Unifor depuis le début des années 2000, elle a occupé plusieurs fonctions dans sa section locale. Libérée à temps complet depuis 2018, elle poursuit son travail syndical en se spécialisant sur les questions des droits de la personne. En 2018, elle a fait partie de la première cohorte

des intervenantes auprès des femmes et, en 2019, elle est devenue formatrice chez Unifor. Plus récemment, elle a suivi la formation du 30^e Collège FTQ-Fonds. Forte de son expérience, Nathalie assume avec conviction son rôle de VP représentant les femmes, en mettant de l'avant les enjeux qui leur tiennent à cœur. ■

Montée de la droite, masculinisme et antiféminisme : comment s'y retrouver ?

La montée de la droite inquiète, ici comme ailleurs. Mais qu'implique-t-elle pour les femmes et les personnes des groupes en quête d'équité? Le masculinisme, très présent sur les réseaux sociaux, est-il lié à l'antiféminisme et à cette montée de la droite en politique?

Dans ce dossier, on explore le sujet et son impact chez nous, on vous partage quelques stratégies pour résister au discours antiféministe et on vous informe d'une manière concrète de se mettre en action dans la campagne électorale à venir.

La droite et les femmes

La montée de la droite, qu'elle soit nationale ou internationale, a des conséquences directes sur les droits des femmes. Elle menace les acquis des femmes et freine les avancées. Si la situation varie selon les pays, certains thèmes reviennent souvent, notamment l'accès à l'avortement, les droits des femmes dans le sport, le retour du discours masculiniste et les attaques contre les services sociaux.

Santé sexuelle et droits reproductifs

Parmi les enjeux clés, la santé sexuelle et les droits reproductifs sont en première ligne. Le droit à l'avortement, l'éducation sexuelle et l'accès à la contraception sont menacés dans plusieurs régions du monde.

En 2022 aux États-Unis, la Cour Suprême a supprimé le droit fédéral à l'avortement, privant des millions de femmes d'un soin essentiel. En Europe de l'Est et en Amérique latine, des lois limitent aussi ces droits, imposant des délais stricts ou

interdisant l'avortement, même en cas de viol ou de malformation du fœtus. Ces restrictions touchent surtout les femmes les plus vulnérables, incapables de voyager pour accéder à des soins.

Santé sexuelle et droits reproductifs : qu'en est-il chez nous?

Le Canada est un modèle dans le monde en matière de droit à l'avortement. En décriminalisant les interruptions volontaires de grossesse en 1988, le parlement du Canada a garanti l'accès à l'avortement sans restriction légale. Bien que plusieurs enjeux d'accès demeurent, cette décision historique, grâce au militantisme de plusieurs femmes, dont de nombreuses syndicalistes, a permis de protéger l'autonomie des femmes.

Ce modèle juridique qui bénéficie à toutes les femmes du pays est menacé par l'actuel chef du Parti conservateur. Pierre Poilievre se présente comme pro-choix et promet de ne pas rouvrir le débat sur l'avortement. Pourtant, cette position cache des contradictions inquiétantes. Pendant sa course à la chefferie du Parti conservateur, il a compté parmi ses soutiens 32 élus antiavortement et ses votes des deux dernières décennies incluent cinq « votes libres » visant à reconnaître des droits au fœtus, au détriment des droits des femmes. Cette stratégie sournoise est dangereuse et risque de fragiliser les acquis durement gagnés.

Interdire l'avortement ne l'empêche pas, mais le rend plus dangereux pour la santé des femmes. Sans accès à l'éducation sexuelle et à une contraception abordable, les femmes perdent des outils importants pour contrôler leur vie. La contraception leur permet de choisir si, quand et avec qui avoir des enfants. C'est un droit fondamental qui aide les femmes à rester en bonne santé et à prendre des décisions pour leur avenir.

Ensemble, nous devons défendre le droit des femmes à leur autonomie corporelle et à une vie libre.

Les femmes et le sport : l'instrumentalisation des corps féminins

La montée de la droite a aussi des impacts sur les femmes dans le sport. La participation des femmes transgenres est exploitée par la droite pour diviser et affaiblir les droits des femmes. Les opposants à l'inclusion des femmes trans dans les compétitions sportives féminines font valoir que celles-ci auraient un avantage biologique injuste en raison de la force physique liée à la testostérone. Ces arguments sont souvent amplifiés par des groupes masculinistes qui cherchent à défendre une vision très étroite et arriérée de ce que doit être une femme. En tant de féministes, nous devons soutenir l'inclusion et lutter contre les discriminations, car elles touchent toutes les femmes.

SUITE EN PAGE 4



Les femmes et le sport : qu'en est-il chez nous?

Le sport est censé être un espace inclusif, mais les politiques de certains politiciens, comme Pierre Poilievre, risquent de marginaliser davantage les personnes trans au Canada. Au lieu de proposer des solutions inclusives, Poilievre alimente les discours polarisants qui stigmatisent les personnes trans.

Au Québec, où des valeurs comme le respect et la diversité sont importantes, les positions polarisantes de Pierre Poilievre vont à contre-courant des principes de justice sociale que partagent de nombreuses Québécoises et Québécois. En stigmatisant les personnes trans, ces discours détournent l'attention des vrais enjeux : le soutien aux athlètes, le financement du sport local et les iniquités constantes de salaire pour les femmes dans le sport.

Encourager l'exclusion ne sert ni les femmes, ni les personnes trans, ni la pratique du sport.

Lutter contre la discrimination des femmes trans dans le sport, c'est une autre manière de lutter contre les discriminations qui touchent toutes les femmes, en célébrant la diversité et en rejetant un modèle unique de la féminité.

Le discours masculiniste : un retour dans le temps

La montée de la droite en politique alimente le masculinisme, un courant qui réagit aux soi-disant « excès » du féminisme. Ce mouvement remet en question l'égalité des genres, prétendant que les hommes sont victimes d'un système qui favoriserait injustement les femmes. Autrement dit, le masculinisme cherche à inverser les rôles et à faire croire que les femmes sont avantagées, alors que le patriarcat continue de dominer et d'organiser la société.

Ces idées gagnent du terrain grâce aux réseaux sociaux, podcast et articles diffusant des messages rétrogrades sur le rôle des femmes. Les thèmes récurrents incluent le rejet de l'équité salariale, la dénonciation de la « victimisation » des femmes et les attaques contre la recherche sur le genre notamment.

Ce discours est de moins en moins marginal. Il est soutenu par une partie importante de la droite conservatrice, qui s'en

sert pour justifier des politiques nuisant aux femmes au travail, dans la famille et en société. Ce recul inquiète : il divise davantage et crée un climat de peur.

Le discours masculiniste qu'en est-il chez nous?

Au Québec, le documentaire *Alphas* diffusé sur Télé-Québec a fait jaser à l'automne 2024. Plusieurs ont réalisé la place importante que prend le masculinisme dans les réseaux sociaux. Des figures comme Julien Bournival utilisent ces plateformes pour diffuser des idées marginalisant les femmes.

Saviez-vous que certaines vidéos YouTube de Pierre Poilievre ont été associées au mot-clic #MGTOW qui signifie « Men Going Their Own Way »? Ce mouvement antiféministe rejette l'égalité des sexes et promeut un discours masculiniste. Les influenceurs masculinistes ne sont donc pas isolés : ils gagnent en visibilité grâce à des politiciens qui, comme Pierre Poilievre, flirtent avec ces idées en utilisant des mots-clés cachés et des stratégies numériques.

Les coupures dans les services sociaux : un impact sur l'autonomie des femmes

La montée de la droite s'accompagne souvent d'attaque contre les services publics et sociaux. Les coupures dans les services sociaux, avec des conséquences graves pour les femmes. Ces coupures frappent durement des secteurs comme les soins, l'éducation et le travail social où les femmes sont majoritaires. Des budgets déjà insuffisants se réduisent encore, entraînant notamment des fermetures de centres d'accueil, de services de santé ou d'hébergement d'urgence.

Les femmes à faible revenu, racisées ou autochtones, dépendent davantage de ces services. Quand ils disparaissent, elles doivent souvent compenser en assumant gratuitement ces responsabilités à la maison, augmentant leur charge mentale et limitant leur indépendance financière.

L'autonomie financière est essentielle pour que les femmes puissent décider de leur vie. Pourtant, avec moins de services publics, elles ont plus de mal à trouver un emploi stable ou à poursuivre leurs études. Par exemple, une mère monoparentale sans garderie devra réduire ses heures de travail ou

quitter son emploi, ce qui l'empêche de subvenir à ses besoins et de s'épanouir.

Pour que toutes les femmes, peu importe leur origine ou leur situation, aient les mêmes chances, il faut protéger les services publics. Investir dans ces services aide les femmes à accéder à des opportunités, à améliorer leurs revenus et à se construire une vie libre et digne. ■

Les coupures dans les services sociaux : qu'en est-il chez nous?

La droite prétend souvent défendre les valeurs traditionnelles. Au Canada, Pierre Poilievre se présente comme un champion des familles, mais ses politiques racontent une tout autre histoire.

Le fractionnement du revenu qu'il propose permettrait aux couples de déclarer leurs revenus ensemble pour réduire leurs impôts. Cette mesure profite surtout aux familles à revenu élevé où un seul conjoint gagne un salaire important, tout en ignorant les besoins pressants des familles à revenu moyen ou faible. Elle n'aide pas les familles monoparentales ni celles où deux parents travaillent pour joindre les deux bouts.

Les politiques conservatrices incluent aussi des coupures drastiques dans les services sociaux et l'aide aux familles. Ces programmes essentiels – les garderies abordables, congés parentaux, soutien aux femmes en situation précaire – risquent de disparaître. Ce sont les femmes, souvent principales responsables des soins aux enfants et des tâches familiales, qui paieront le prix de ces coupures.



CHARLOTTE RAINVILLE

Et l'action syndicale dans tout ça?

Depuis plus de six décennies, la FTQ joue un rôle crucial dans la défense des droits des femmes. Tout à commencer en 1965 avec la revendication de la parité salariale, suivie en 1973 par la création d'un comité permanent de la condition féminine. Ces avancées, marquées par des batailles courageuses, ont culminé en 1985 avec la féminisation du nom de la centrale, devenant officiellement la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec.

Des victoires importantes marquent ce parcours: l'adoption des lois sur l'équité sala-

riale (1996, 2018), de meilleures protections contre le harcèlement (2021) et la mise en place de services de garde à l'enfance. Pourtant, malgré ces progrès, les militantes de la FTQ savent que l'égalité de fait reste à atteindre. En 2022, le comité de la condition féminine a été rebaptisé comité d'actions féministes, un geste qui illustre leur volonté d'amplifier la justice sociale et l'inclusion dans toutes les sphères syndicales.

Aujourd'hui, les travailleuses continuent de se mobiliser pour construire un syndicalisme et une société plus

Comment résister?

On l'a vu, les idées conservatrices valorisent des rôles traditionnels pour les hommes et les femmes, ce qui nourrit le masculinisme qui prétend que les droits des hommes seraient en danger à cause des avancées féministes. Ses partisans décrivent souvent le féminisme comme une attaque contre les hommes, ce qui alimente des discours antiféministes et parfois même haineux envers les femmes. Ainsi, le masculinisme et l'antiféminisme fonctionnent ensemble, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie.

Qu'est-ce que l'antiféminisme?

L'antiféminisme est le contre-mouvement du féminisme. Autrement dit, il vise à freiner les progrès du féminisme en utilisant plusieurs tactiques: glorifier un passé supposément idéal, répandre le mythe que l'égalité est déjà atteinte ou affirmer que le féminisme «va trop loin».

L'antiféminisme peut prendre différentes formes. Certaines sont évidentes,

comme les discours haineux contre les femmes, tandis que d'autres sont plus discrètes. Il peut se traduire par des propos sexistes, des commentaires banalisant les violences faites aux femmes, des blagues qui ridiculisent le féminisme ou encore des oppositions à des politiques qui permettent l'égalité des genres.



L'âge de Pierre

La montée de la droite inquiète plusieurs d'entre nous. Mais le combat n'est pas perdu. En vous mettant en action dans la campagne L'Âge de Pierre, vous pouvez faire une différence en informant et en mobilisant les gens autour de vous.

inclusifs et progressistes. En cette année d'élection au fédéral, c'est le temps de montrer que nous sommes là pour défendre nos valeurs d'équité et de justice

sociale. Visitez le site Web de la campagne L'Âge de Pierre pour en apprendre plus sur ce que vous pouvez faire pour vous mettre en action! ■

Saviez-vous que près d'un quart (23 %) de la population pense que le féminisme n'a plus de raison d'exister? Et qu'un homme sur 5 (19 %) pense que le féminisme est une stratégie pour que les femmes prennent le contrôle de la société?

Source: sondage Léger-FTQ 2023.

Ces chiffres nous rappellent que le combat pour l'équité et la justice sociale est loin d'être terminé!

Comment répondre à l'antiféminisme?

Répondre à l'antiféminisme, ce n'est pas toujours évident. Au travail comme ailleurs, les rapports de pouvoir peuvent rendre la prise de parole complexe, voire risquée. Mais il y a des trucs! Le guide *Résistant-es: contrer l'antiféminisme en milieu syndical*, disponible sur le site Web de la FTQ, offre des trucs et des outils pour répondre aux arguments antiféministes. Voici quelques stratégies issues de ce guide. ■

Avant de vous lancer dans des débats avec vos confrères, collègues ou employeurs avec qui vous n'êtes pas d'accord, c'est une bonne idée de parler de vos envies de riposter avec des consœurs ou des confrères avec qui vous avez un lien d'amitié et de confiance. Cela vous permettra d'identifier vos alliés avec qui vous pourrez réfléchir à différentes stratégies et développer une solidarité entre collègues.

Se créer un petit groupe d'alliés avec qui vous vous sentez en sécurité est important parce qu'on ne peut pas présumer de la bonne foi des personnes avec qui vous entreprendrez de discuter. C'est possible que votre interlocutrice réponde de manière violente: en vous ridiculisant, en haussant le ton, bref en faisant preuve de mauvaise foi. Vous n'êtes pas obligé-e d'endurer cette réponse et vous pouvez vous retirer en disant que vous êtes prêt-e à discuter, mais que vous ne vous laisserez pas insulter ou humilier.

Outils et stratégies : répondre efficacement

Le mythe de l'égalité déjà atteinte : la comparaison inversée

Ce mythe consiste à comparer la situation du Québec avec celle d'autres régions ou pays où les inégalités de genre sont plus marquées, pour minimiser les luttes locales. Mais le fait que d'autres pays aient des inégalités plus graves ne doit pas décrédibiliser les combats ici.

Quelques statistiques pour démontrer que l'égalité reste à atteindre :

▼ En 2018, au Canada, les femmes gagnaient toujours 87 sous pour chaque dollar gagné par un homme;

▼ Entre 2019 et 2022, les meurtres de femmes et de filles ont augmenté de 24 % au Canada;

▼ La politique, la finance, l'économie, l'armée, les sports et les médias sont des lieux où le pouvoir est toujours détenu par une majorité d'hommes;

▼ La majorité des personnes en situation de pauvreté au Québec sont des femmes. Les femmes autochtones, immigrantes ou racisées sont surreprésentées dans les statistiques par rapport à leur poids démographique.

Ce sont seulement quelques exemples parmi plusieurs autres qui montrent que l'égalité est loin d'être déjà atteinte, même chez nous.

TRUC : la comparaison



Vous pouvez répondre à une comparaison inversée avec votre propre comparaison pour démontrer que la lutte, ça n'existe pas de manière

isolée. Les conditions de travail sont souvent pires à l'étranger qu'au Québec, est-ce une raison de discréditer la présence des syndicats ici? Bien sûr que non! Dans les deux cas, pour le féminisme et les syndicats, il est important de maintenir une présence et d'être solidaires pour que les conditions de tout le monde s'améliorent.

La nature et la biologie : une fausse raison de s'opposer au changement

Ce n'est pas rare d'entendre que les hommes sont « naturellement » plus forts et faits pour diriger, alors que les femmes seraient « naturellement » douces et bonnes pour élever des enfants. Pourtant, la recherche montre que ces idées ne sont pas innées, mais apprises. Comme le disait Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. » Ces stéréotypes alimentent le sexisme, l'homophobie et la transphobie.

Mais si ces rôles sont appris, pourquoi ne pas en apprendre des nouveaux? Le féminisme et les luttes 2SLGBTQIA+ combattent les stéréotypes de genre, ce qui offre plus de liberté à tout le monde. Grâce aux luttes menées par ce mouvement, même les hommes hétérosexuels peuvent explorer des côtés d'eux-mêmes qu'ils devaient cacher avant. Le féminisme, c'est bon pour tout le monde.

TRUC : l'analogie



Pour répondre à un argument antiféministe, les analogies peuvent être utiles. Faire une analogie, c'est montrer la ressemblance entre deux choses ou deux personnes. C'est un outil puissant parce qu'il permet d'unir plutôt que de diviser.

Tout comme le syndicalisme qui bénéficie à tous les travailleurs et travailleuses, le féminisme et les luttes 2SLGBTQIA+ profitent à tout le monde en brisant les stéréotypes et en offrant plus de libertés.

Le féminisme va trop loin : l'éternelle résistance au changement

Une autre idée antiféministe qui est souvent répétée est que le féminisme c'est bien beau, mais que là « ça va trop loin ». Dire que le féminisme va trop loin c'est une manière de s'opposer au changement.

Cette idée, répétée depuis des décennies, vise à discréditer le féminisme. Lors de la lutte pour le droit de vote, les antiféministes accusaient déjà les femmes de demander « trop ». Pourtant, ces avancées paraissent aujourd'hui évidentes.

Les syndicats aussi ont reçu leur lot de critiques. Dans les années 1950 au Québec, les employeurs et l'Église trouvaient que les demandes des syndicats nuisaient à l'économie, menaçaient l'ordre social avec leurs moyens de pression et brimaient les libertés individuelles en demandant l'accréditation obligatoire. Autrement

dit, ils allaient « trop loin » dans leurs demandes pour protéger les travailleurs et les travailleuses.

Si chaque mouvement qui vise le progrès et le bien commun s'arrêtait à chaque fois qu'il se fait reprocher d'aller trop loin, rien ne changerait jamais.

TRUC : la reformulation



La reformulation est un outil utile pour répondre aux arguments antiféministes, car elle permet de recentrer la discussion. Par exemple, si quelqu'un dit « le féminisme va trop loin », on peut reformuler en disant « Le féminisme combat les discriminations et promeut l'égalité des droits. » Recentrez le débat sur les principes fondamentaux : justice sociale, respect et dignité.

L'antiféminisme est un défi pour l'avancement des droits des femmes et des minorités sexuelles et de genre. Répondre efficacement exige de comprendre ces arguments et de s'appuyer sur des faits solides, tout en respectant vos limites. Le guide de la FTQ offre des outils précieux pour promouvoir un féminisme inclusif et solidaire. ■



Quand la solidarité change le monde

Depuis plus de deux décennies, la Marche mondiale des Femmes (MMF) incarne une force incontournable dans la lutte pour l'égalité et la justice. Mais saviez-vous que ce mouvement international a ses racines au Québec?

C'est à Montréal, en 1995, que tout commence. À l'époque, la Fédération des femmes du Québec lance une initiative appelée la Marche du pain et des roses. Cet événement rassemble des milliers de femmes déterminées à dénoncer la pauvreté et les violences faites aux femmes. La marche est un énorme succès et l'idée d'une marche mondiale voit le jour. Cinq ans plus tard, en 2000, des féministes québécoises lancent

officiellement la Marche mondiale des femmes, qui transforme une initiative locale en une action internationale.

Depuis, la MMF est un espace collectif, vibrant et puissant, où des femmes issues de toutes les régions, cultures et réalités s'unissent autour de valeurs féministes communes. Chaque édition est organisée tous les cinq ans. 2025 est donc la 6^e édition de la marche!

Ce qui rend la Marche mondiale des femmes unique, c'est son caractère intersectionnel. Elle ne sépare pas les luttes, mais les relie : être féministe, c'est aussi être anti-raciste, anti-capitaliste et écologiste. Parce que les femmes – en particulier les femmes racisées, autochtones ou issues de milieux précaires – sont souvent les premières à subir les injustices des discours haineux, de l'augmentation du coût de la vie et des changements climatiques, la MMF défend une vision intersectionnelle et solidaire du féminisme.

Et la marche, dans tout ça? Elle représente une action collective puissante, visible dans les rues et dans les médias.



Chants, pancartes colorées, discours inspirants... Ces moments sont empreints d'espoir et de solidarité, unissant des générations autour d'un même idéal.

En 2025, l'édition de la MMF s'annonce particulièrement ambitieuse. Cette année, la Coordination du Québec de la marche met de l'avant trois grands enjeux interreliés : la pauvreté, les violences faites aux femmes et la justice climatique. Au Québec, c'est le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, qui marque le coup d'envoi de la mobilisation en route vers la Marche de 2025, marche qui se tiendra le 18 octobre. De nombreux pays se mobiliseront avec des marches, des rassemblements, des débats et des initiatives artistiques, tous portés par un seul objectif commun : défendre un avenir où les femmes et les groupes

en quête d'équité ne sont plus réduits au silence.

Participer à la MMF, c'est honorer son origine québécoise tout en portant sa voix sur la scène mondiale. Que vous soyez militante de longue date ou simplement curieuse, la Marche mondiale des femmes est une invitation à rejoindre un mouvement qui, pas après pas, change le monde. Alors, prêtes à marcher? ■

« En 2000 ça a été quelque chose parce qu'on était dans les activités de la Marche mondiale, mais en même temps, c'est une idée qui est partie du Québec. On avait cette fierté là d'embarquer dans un mouvement qui a pris une dimension internationale, mais qui est partie de chez nous. Ce n'est pas rien! Ce sont les femmes du Québec qui ont lancé ce réseau de solidarité féministe là à travers le monde. »

– Sylvie Majeau, militante féministe à la FTQ et conseillère au Conseil régional de Montréal métropolitain.

Rejoignez-vous à nous le 8 mars prochain pour le lancement de la Marche mondiale des femmes! Plusieurs activités régionales sont organisées pour le lancement et une activité nationale aura lieu en Montérégie, une région qui a été durement touchée par plusieurs féminicides dans la dernière année. Le lancement se déroule au parc André-J.-Côté à Candiac le samedi 8 mars, de 10 h 30 à 12 h. Pour ceux qui sont dans la région, venez en grand nombre avec ami-es, famille et alliés-es!



PENSER ENSEMBLE POUR AGIR ENSEMBLE

La Triennale de réflexions féministes de la FTQ

Alors que le monde entier retenait son souffle le 6 novembre dernier en attendant les résultats de l'élection américaine, les féministes de la FTQ se mobilisaient. Le slogan *La droite attaque, les femmes ripostent!* a résonné dans les rues du centre-ville de Montréal, démontrant plus que jamais l'importance du rôle des femmes dans le mouvement syndical. La mobilisation a eu lieu pendant l'édition 2024 de la Triennale de réflexions féministes de la FTQ sous le thème « Droite sexiste, riposte féministe ».

La Triennale a rassemblé près de 200 militant-es de partout au Québec, toutes et tous engagé-es dans la lutte pour un féminisme inclusif et solidaire. L'événement a permis de réfléchir aux enjeux féministes actuels dans le contexte de la montée de la droite. Magali Picard a ouvert l'événement en soulignant notre rôle dans cette lutte. Manal Drissi, humoriste et chroniqueuse, a exploré le sujet avec son humour mordant. Les militantes ont aussi pu entendre des voix inspirantes comme Dalila Awada, Léa Clermont-Dion et Stéphanie Boulay qui ont partagé leur engagement, malgré les obstacles et les difficultés, contre le sexisme et le racisme de la droite.

Ce fut également l'occasion de se préparer pour le prochain Congrès FTQ. Un atelier animé par Rim Mohsen a outillé les participantes pour faire avancer les questions qui concernent les femmes dans les milieux syndicaux et préparer le Congrès 2025. La Triennale a aussi été marquée par une manifestation à Montréal et un acte de solidarité pour les femmes de la maison Chez Doris. ■



MOBILISATION POUR LA VÉRITÉ ET LA RÉCONCILIATION

L'intersectionnalité en action

La vérité et la réconciliation ce sont des enjeux féministes parce que les femmes autochtones subissent des injustices spécifiques comme la violence, la pauvreté, et la discrimination. Elles portent aussi souvent le poids de protéger leur culture et leurs familles. Être féministe, c'est les soutenir pour qu'elles aient justice et égalité.

L'intersectionnalité, c'est comprendre que les femmes vivent des injustices différentes selon leur origine, leur couleur de peau, leur classe sociale ou leur situation de handicap. Bien plus qu'un concept, l'intersectionnalité c'est de se tenir ensemble tout en reconnaissant nos différences et dire: **tes luttes sont aussi les miennes, avançons ensemble.**

30 septembre 2024 : faire vivre l'intersectionnalité

À la FTQ, on fait vivre l'intersectionnalité dans nos actions. Par exemple, l'automne dernier, plusieurs membres du comité d'actions féministes et du comité Premières Nations, Métis et Inuits se sont mobilisé-es pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Le 30 septembre est une journée dédiée à la sensibilisation aux séquelles laissées par les pensionnats autochtones. Cette mobilisation témoigne de l'engagement de la centrale dans la lutte pour la

réconciliation et la justice pour les Premières Nations.

Faire des représentations auprès du gouvernement ou négocier pour que le 30 septembre soit reconnu dans nos conventions collectives, ce sont des manières concrètes que les

Saviez-vous qu'au fédéral et dans plusieurs provinces au Canada, le 30 septembre est reconnu comme un jour férié? Au Québec, plusieurs représentantes des communautés autochtones se mobilisent pour que la journée soit aussi reconnue comme jour férié chez nous. D'ailleurs, au 33^e Congrès de la FTQ, les membres ont voté pour que la FTQ milite aussi en ce sens :

IL EST FINALEMENT PROPOSÉ QUE la FTQ s'associe aux représentantes et représentants autochtones pour exiger que le gouvernement du Québec adopte et reconnaisse le jour férié établi par le gouvernement fédéral à titre de Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

syndicats peuvent prendre pour faire avancer les droits des travailleuses et travailleurs issus des communautés autochtones. Faire reconnaître le 30 septembre comme jour férié, c'est un premier pas vers la reconnaissance des méfaits de la colonisation et du système des pensionnats au Canada. ■



CHARLOTTE RAINVILLE

CHARLOTTE RAINVILLE



Curieuse d'en apprendre plus sur l'intersectionnalité en milieu de travail? Consultez notre guide **Ouvrière n'est pas le féminin d'ouvrier : Comprendre l'intersectionnalité en milieu syndical**

LA ROBE ROUGE

D'installation artistique à outil d'intervention

Le 4 octobre marque la Journée de commémoration pour les femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées, aussi appelé la Journée de la robe rouge.



La robe rouge est devenue le symbole de cette journée de sensibilisation à la suite du projet artistique de l'artiste métisse multidisciplinaire Jaime Black. En 2014, elle a suspendu plus de 100 robes rouges de tailles et de coupes différentes afin de susciter une réflexion sur les violences genrées et racistes dont les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones sont disproportionnellement victimes.

Saviez-vous que la robe rouge est désormais aussi utilisée comme système d'alerte au Manitoba? Depuis le mois de mai 2024, la province mène un projet pilote d'alerte « Robe rouge ». Comme l'alerte Amber, elle enverra des notifications sur les téléphones lors de la disparition d'une femme, d'une fille ou d'une personne bispirituelle autochtone.

À Ottawa, le comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes a entrepris une étude concernant

la mise en œuvre d'un tel système au niveau national. Un des mémoires soumis au comité dans le cadre de cette étude est signé par Melanie Morrisson, une Mohawk de Kahnawake, près de Montréal, et membre du conseil d'administration et trésorière du Cercle national des familles et des survivants. Elle explique dans son mémoire que l'alerte « Robe rouge » serait un premier pas vers la réconciliation :

« On pourrait voir ça comme une mesure concrète qui laisse espérer que des changements sont possibles et que les vies des femmes, des filles et des personnes 2SLGBTQIA+ autochtones sont importantes ».

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la situation des femmes, des filles et des personnes bispirituelles autochtones, vous pouvez lire les récits de survivantes et de familles publiés dans le rapport de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Vous trouverez le rapport ici : <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>

Vous pouvez aussi consulter le site Web du REDress Project de l'artiste Jaime Black : <https://www.jaimeblackartist.com/exhibitions/> (en anglais seulement) pour voir comment le projet a évolué depuis 2014. ■



Chapeau, les filles!

Vous êtes une femme passionnée et souhaitez faire briller votre parcours? Le concours Chapeau, les filles! et son volet Excellence Science vous offrent l'opportunité de vous faire reconnaître pour votre talent et votre détermination.

La FTQ a été la première organisation syndicale à s'associer à ce concours qui promeut l'équité en matière d'emploi. Depuis l'an 2000, la FTQ est fière de mettre en lumière et de récompenser le parcours de femmes qui choisissent de se diriger vers l'exercice d'un métier traditionnellement masculin.



Le concours Chapeau, les filles! et son volet Excellence Science ont pour objectif d'inciter les filles et les femmes à faire des choix de carrière non stéréotypés, d'élargir leurs choix de formation et de carrière et de donner des modèles de réussite féminins. Grâce aux prix offerts aux lauréates, le concours permet de

valoriser les filles et les femmes qui choisissent une profession ou un métier traditionnellement masculin, d'aider les étudiantes à surmonter des problèmes spécifiques liés à leur condition de minoritaire au sein d'un groupe à prédominance masculine et surtout, de récompenser leurs efforts.

La période de mise en candidature se termine le 14 février. Pour avoir plus de détails, consultez la page Web. ■



LA TAXE ROSE

Pourquoi les femmes payent souvent plus cher?

Connaissez-vous la taxe rose? C'est le fait que certains produits destinés aux femmes soient plus chers que ceux pour les hommes, même si ce sont les mêmes objets. Par exemple, un rasoir pour femme peut être plus cher qu'un rasoir pour homme, juste parce qu'il est rose ou qu'il est marqué « pour femme ».

C'est injuste! Les femmes doivent souvent payer plus cher pour des produits qu'elles utilisent tous les jours comme des shampoings, des vêtements ou même des jouets pour filles.

Les femmes gagnent déjà moins d'argent que les hommes, donc la taxe rose cause de réels problèmes pour les femmes. Elles doivent payer plus, tout en ayant moins de moyens. C'est ce qu'on appelle une double injustice.

Il est temps que ça change! À la FTQ, nous dénonçons cette pratique discriminatoire et exigeons que les entreprises cessent de fixer des prix plus élevés pour les produits destinés aux femmes. Nous faisons pression sur les gouvernements pour qu'ils adoptent des lois interdisant cette inégalité. Ensemble, agissons pour éliminer la taxe rose et construire une équité réelle dans tous les aspects de la vie. ■

L'équité salariale sacrifiée sur l'autel de l'austérité?



Il aura fallu des années de mobilisation pour que les travailleuses du réseau de la santé et des services sociaux obtiennent enfin une reconnaissance de leurs droits en matière d'équité salariale. Une

entente intersyndicale signée en décembre 2023 prévoyait des ajustements salariaux et des paiements rétroactifs d'ici octobre 2024.

Nous voilà en 2025, et toujours aucune somme versée.

Le gouvernement se cache derrière des excuses administratives, invoquant des « difficultés techniques » avec les systèmes de paie du RSSS. Curieusement, ces difficultés surviennent au moment où Québec impose des compressions massives de 1,5 milliard \$.

Devons-nous comprendre que l'argent qui revient de droit aux travailleuses est utilisé pour équilibrer le budget? Cette situation est inacceptable!

Nous exigeons des explications et un engagement ferme pour un versement immédiat des sommes dues. Assez de promesses vides : **nous continuerons à mettre de la pression jusqu'à ce que justice soit faite!** ■

CONFLITS DE TRAVAIL

Parce que l'union fait la force

Plusieurs conflits de travail en 2024 ont illustré le rôle crucial des luttes syndicales dans la défense de l'équité et de la justice sociale dans des secteurs clés.

MOYENS DE PRESSION DES TRAVAILLEUSES EN CPE

Défendre les femmes et les familles du Québec

En novembre 2024, les membres des Centres de la petite enfance (CPE) affiliés au Syndicat québécois des employées et employés de services (SQEES) ont voté à plus de 90 % pour des moyens de pression. Trois journées de grève ont eu lieu les 4, 11 et 18 décembre, après deux ans sans convention collective. Négocier de meilleures salaires

et conditions pour les travailleuses en CPE du SQEES-298 et des Métallos c'est de se battre pour toutes les femmes et les familles du Québec.

GRÈVE À POSTES CANADA

À la défense des services publics

À la fin de 2024, les membres du Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes (STTP) se sont mobilisés pour des salaires équitables et des conditions de travail à la hauteur de l'inflation. Après un mois de grève,

une loi spéciale les a forcés à retourner au travail. Malgré cette contrainte, leur mobilisation a démontré l'importance des services publics et des emplois de qualité pour nos communautés.

LOCK-OUT AU PORT DE QUÉBEC

Le travail arrête, mais la lutte continue

Les débardeurs du Port de Québec (SCFP 2614) sont en lock-out depuis le 15 septembre 2022. Les travailleurs et travailleuses réclament des conditions de travail décentes et conformes aux normes du Code canadien, dénoncent le recours aux briseurs de grève et exigent des horaires qui permettent une

meilleure conciliation travail-vie personnelle.

Soutenir les débardeurs du Port de Québec, c'est aussi soutenir les femmes qui travaillent dans des métiers non traditionnels. Au Québec, moins de 8,9 % des débardeurs sont des femmes. En améliorant les conditions de travail, leurs revendications ouvrent la voie à une plus grande inclusion des femmes dans des secteurs historiquement masculins.



Pour soutenir les travailleuses du SCFP 2614, visitez la plateforme « Adoptez un Lock-outé! » : <https://mobilisation.quebec>

En solidarité avec toutes les personnes en conflit de travail. ■

Un engagement constant

Chaque année, la campagne des 12 jours d'action contre les violences basées sur le genre mobilise plusieurs organisations, dont la FTQ, pour lutter contre la violence faite aux femmes. Cette campagne se déroule du 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, au 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes, en mémoire de l'attentat antiféministe de 1989 à l'École Polytechnique.

Thématique 2024 : Lutter contre les Cyberviolences

En 2024, la campagne a mis en lumière la cyberviolence sous le thème : « Ni en ligne, ni hors ligne : luttons contre les cyberviolences genrées ». Même si elles se passent en ligne, ces violences ont des conséquences pour les femmes et les personnes 2SLGBTQIA+. Elles se

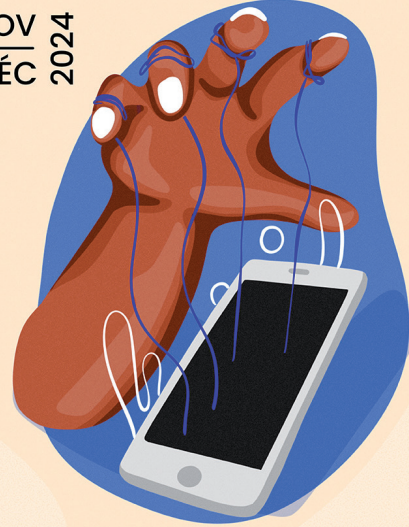
manifestent sur les téléphones, les réseaux sociaux, dans les jeux en ligne ou les forums et affectent les personnes de tous âges.

Les impacts incluent l'isolement, la peur de s'exprimer et la détresse psychologique. De plus, les cyberviolences réduisent la participation des femmes, notamment immigrantes et racisées, dans les débats publics et les postes de

NI EN LIGNE NI HORS LIGNE

Luttons contre les cyberviolences genrées

25 NOV
06 DÉC 2024



MARGARITA MARIN

pouvoir, en raison des attaques sexistes et racistes dont elles sont victimes.

Face à une technologie en rapide évolution, les lois restent insuffisantes. La FTQ appelle à intensifier la sensibilisation et l'éducation pour garantir un espace numérique sécuritaire et égalitaire. Ensemble, luttons pour que les femmes et les personnes en quête d'équité puissent vivre en sécurité, en ligne et hors ligne.

Les Vice-présidentes représentant les femmes à la FTQ témoignent

Pour le 35^e anniversaire, nous avons demandé aux Vice-présidentes représentant les femmes à la FTQ de partager l'importance de cette journée pour elle. Voici ce qu'elles nous ont dit :

« Le 6 décembre permet d'honorer la mémoire de ces 14 femmes qui ont malgré elles fait en sorte qu'on reconnait que NOUS, les femmes, avons le droit d'étudier et d'exercer des métiers traditionnellement

masculins. Soyons solidaires et n'oublions pas que chaque vie compte ».

Nadia Aristyl,
Vice-présidente représentant les femmes à la FTQ

« La journée de commémoration du 6 décembre est un hommage aux femmes qui ont péri parce qu'elles étaient femmes et symbolise pour moi une reconnaissance essentielle de la valeur des vies de toutes les femmes victimes de féminicide dans nos mémoires ».

Maryève Boyer,
Vice-présidente représentant les femmes à la FTQ

« Pour moi, le 6 décembre représente la fragilité de nos acquis, un rappel constant que ceux-ci ne tiennent qu'à un fil et que le combat ne sera jamais terminé ».

Nathalie Lapointe,
Vice-présidente représentant les femmes à la FTQ

Continuons à construire des solidarités et à se mobiliser pour que la violence faite aux femmes, sous toutes ses formes, soit histoire du passé. ■

Commémoration du 6 décembre 1989



Il semble que chaque année la neige et le froid sont de la partie le 6 décembre, pour l'événement de commémoration de l'attentat antiféministe de l'École Polytechnique, à Montréal. Chaque année, malgré cette neige et ce froid, nous sommes

nombreux-ses à être présent-es à midi, à la Place du 6 décembre, pour souligner ce triste anniversaire.

La commémoration du 6 décembre est un moment de recueillement pour se souvenir des quatorze victimes de l'attentat, mais aussi pour soutenir les familles, les proches et les ami-es des femmes victimes de violences et de féminicides depuis 1989. C'est aussi un événement qui permet de se rappeler de l'importance de la lutte afin de construire un monde plus équitable et plus sécuritaire pour toutes les femmes. ■

En route vers le 34^e Congrès de la FTQ!

Le 34^e Congrès de la FTQ se tiendra du 24 au 27 novembre 2025, au Centre des congrès de Québec. Ce grand rendez-vous démocratique rassemble des délégations de chaque syndicat affilié. Que vous fassiez partie ou non de la délégation, votre voix est essentielle dans ce processus.

Comment participer?

Que vous fassiez partie ou non de la délégation au Congrès, votre voix compte dans le processus démocratique de la Fédération. Pour vous impliquer dans le processus de sélection des résolutions, participez à vos assemblées dans vos instances (sections locales, syndicat ou

conseil régional) cet hiver et ce printemps. C'est là que sera déterminé quelles résolutions seront présentées au congrès.

Consultez vos comités

Les comités femmes, de la condition féminine, d'actions féministes ou d'équité et droits de la personne de votre syndicat sont là pour vous appuyer. Faites-leur

part des enjeux qui affectent les travailleuses dans votre milieu. Ces comités peuvent aussi vous informer sur les résolutions proposées pour faire avancer les dossiers féministes à la FTQ.

La date limite pour envoyer vos résolutions est 45 jours avant l'ouverture du Congrès. Elles doivent donc être envoyées avant le 9 octobre 2025, à 23h59.

Pour celles qui seront membres délégué-es au Congrès, ne manquez pas la soirée militante sur les enjeux féministes et le Caucus des femmes! Visitez notre site Web ou notre groupe Actions féministes sur Facebook pour ne rien manquer! ■

Abonnement en ligne

L'abonnement pour le bulletin *Nouv'Elles* se fait désormais en ligne!



Scannez le code QR pour recevoir les prochaines éditions.

Restez connecté-es



Facebook



Instagram



Bulletin *Nouv'Elles* en actions féministes – FTQ

Rédaction : Marie-Lise Drapeau-Bisson, Jessica Olivier-Nault, Maryève Boyer, Nadia Aristyl et Nathalie Lapointe

Révision: Mathilde Caramagno

Graphisme : Anne Brissette.

Tirage : 6 000 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec • ISSN 1195-8243

Impression : FTQ 

Imprimé sur papier recyclé 

Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)

565, boulevard Crémazie Est, bureau 12100 Montréal, Québec H2M 2W3

Téléphone : 514 383-8000 • 1 877 897-0057 • Télécopieur : 514 383-0502

Site Internet : ftq.qc.ca

www.facebook.com/laftq

www.facebook.com/ccf.ftq

twitter.com/FTQnouvelles

Toute reproduction totale ou partielle des articles est permise, et même encouragée, à condition d'en indiquer la source.